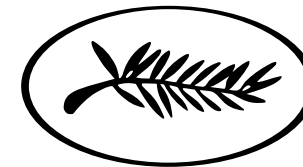


LE FILS
DE SAUL

LE FILS DE SAUL



GRAND PRIX
FESTIVAL DE CANNES

UN FILM DE LÁSZLÓ NEMES

AVEC GÉZA RÖHRIG, LEVENTE MOLNÁR, URS RECHN,
TODD CHARMONT, SÁNDOR ZSÓTÉR, MARCIN CZARNIK,
JERZY WALCZAK, CHRISTIAN HARTING, UWE LAUER
ET KAMIL DOBROWOLSKI

DISTRIBUTION

AD VITAM

71, RUE DE LA FONTAINE AU ROI
75011 PARIS

TÉL. : 01 46 34 75 74

CONTACT@ADVITAMDISTRIBUTION.COM

RELATIONS PRESSE

LAURENCE GRANEC ET KARINE MÉNARD

92, RUE DE RICHELIEU - 75 002 PARIS

TÉL: 01 47 20 36 66

LAURENCE.KARINE@GRANECMENARD.COM

HONGRIE - 2015 - DURÉE : 107 MIN - FORMAT : 35 MM COULEUR

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.ADVITAMDISTRIBUTION.COM

SORTIE LE 4 NOVEMBRE 2015



SYNOPSIS

OCTOBRE 1944, AUSCHWITZ-BIRKENAU

Saul Ausländer est membre du Sonderkommando, ce groupe de prisonniers juifs isolé du reste du camp et forcé d'assister les nazis dans leur plan d'extermination. Il travaille dans l'un des crématoriums quand il découvre le cadavre d'un garçon dans les traits duquel il reconnaît son fils. Alors que le Sonderkommando prépare une révolte, il décide d'accomplir l'impossible : sauver le corps de l'enfant des flammes et lui offrir une véritable sépulture.



« QUAND IL N'Y A PLUS D'ESPOIR,
AU FIN FOND DE L'ENFER,
UNE VOIX INTÉRIEURE DIT À SAUL :
IL FAUT SURVIVRE POUR ACCOMPLIR
UN ACTE QUI A DU SENS,
UN SENS HUMAIN, ARCHAÏQUE,
SACRÉ, QUI EST À L'ORIGINE MÊME
DE LA COMMUNAUTÉ DES HOMMES
ET DES RELIGIONS,
RESPECTER LE CORPS MORT. »



CONTEXTE

HISTORIQUE

Dans le système d'extermination nazi, les Sonderkommandos formaient un rouage essentiel, sans doute le plus problématique, de la machine de mort. Leur travail consistait à accompagner les victimes jusqu'aux chambres à gaz en les encadrant et les rassurant, les faire se déshabiller, les faire entrer dans les chambres de mort, puis à récupérer les cheveux, les bijoux et dents en or, débarrasser les cadavres, les entasser, les brûler tout en nettoyant les lieux. Le tout rapidement car d'autres convois de déportés attendaient.

Les membres des Sonderkommandos étaient eux-mêmes des déportés, juifs pour la plupart, sélectionnés par les SS à la descente des trains arrivant dans les camps d'extermination. Ils étaient choisis sur des critères physiques (jeunes et en bonne santé) et en fonction des besoins. Ils vivaient séparés des autres prisonniers. À Auschwitz,

ils furent d'abord regroupés au block 11 (la prison du camp), puis dans un block séparé, entouré de murs et surveillé (le block 13 du camp de Birkenau), et à la fin ils vivaient directement au crématorium, dans ce complexe de mort comprenant la salle de déshabillage, les chambres à gaz, la salle des fours et les fosses de crémation.

Auschwitz-Birkenau, le principal des camps d'extermination nazis, fonctionne comme une usine à produire des cadavres, puis à les éliminer. Lors de l'été 1944, elle tourne à plein régime : les historiens estiment que 10 à 12 000 juifs y sont assassinés chaque jour. Pour les Sonderkommandos, la tâche est épuisante, et ils sont éliminés régulièrement par les SS, tous les trois ou quatre mois, à la fois parce que leur rendement faiblit et parce qu'il ne doit rester aucune trace de l'extermination. En tout, plus de deux mille personnes ont fait partie des Sonderkommandos d'Auschwitz, dont quelques dizaines seulement ont survécu en s'échappant.

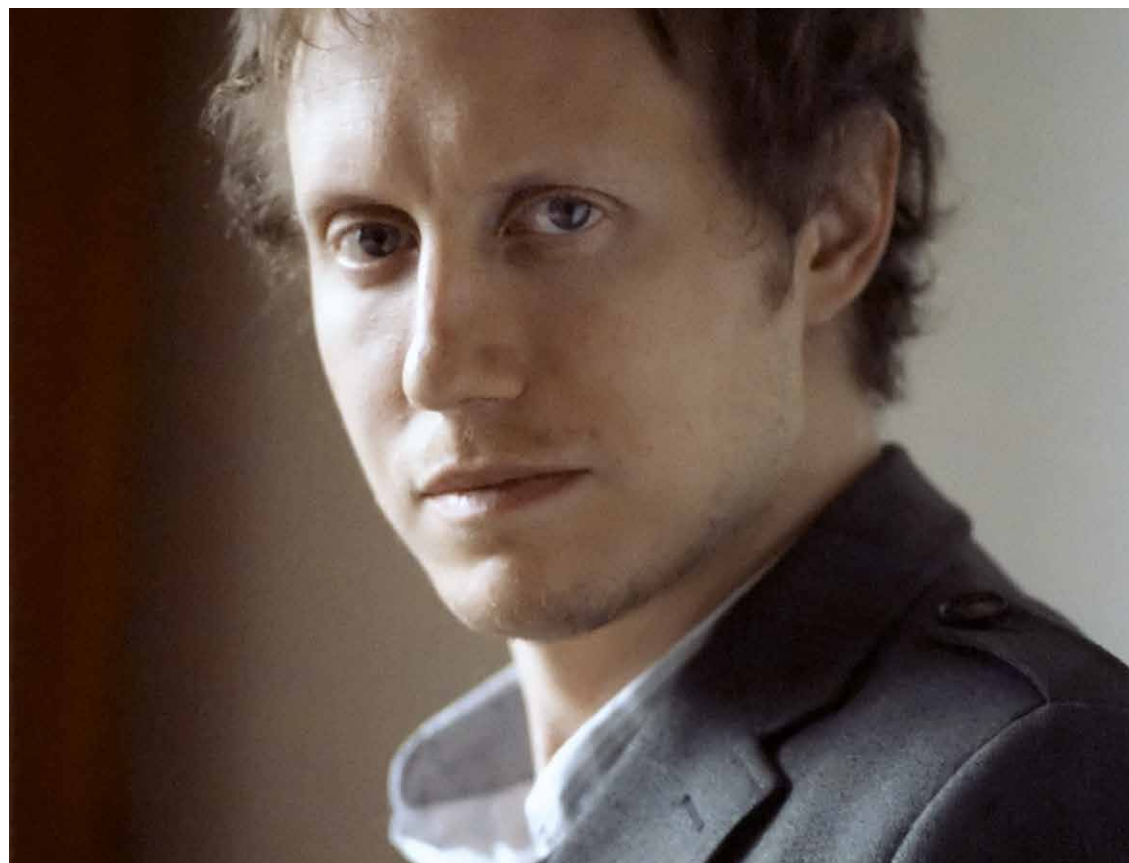
C'est avec le développement du camp, à la fin de l'année 1942, que les Sonderkommandos se structurent, notamment en novembre 1942 afin de brûler les cent mille corps de prisonniers juifs, polonais ou soviétiques entassés dans les fosses communes. Immédiatement éliminés, les membres de ce premier Sonderkommando sont remplacés, en mars 1943, par deux cents juifs des ghettos polonais et une centaine provenant du camp de Drancy.

La résistance et des tentatives d'évasion s'organisent régulièrement. En février 1944, une première tentative échoue. La répression réduit alors le nombre des Sonderkommandos. Mais la déportation massive des juifs de Hongrie contraint les SS à regonfler les effectifs. En août 1944, les chambres à gaz fonctionnent à un rythme infernal : deux équipes de Sonderkommandos regroupent près de neuf cents prisonniers, se relayant pour travailler 24h sur 24. Le 7 octobre 1944, la principale révolte des Sonderkommandos d'Auschwitz-Birkenau est réprimée dans le sang, les SS exécutant quatre cents membres en quelques heures, tandis que le crématorium IV est incendié et mis hors d'usage.

À la fin de l'année 1944, quand les chambres à gaz cessent peu à peu leur activité à Auschwitz, les membres survivants des Sonderkommandos sont affectés au démontage des installations, afin d'effacer les traces de l'extermination, avant d'être, pour la plupart, éliminés une dernière fois. Le 18 janvier 1945, lors de la libération et de l'évacuation du camp par l'armée soviétique, il ne reste qu'une dizaine de membres des Sonderkommandos encore vivants.



« J'AI CHOISI UN REGARD,
CELUI D'UN HOMME,
SAUL AUSLÄNDER, JUIF HONGROIS,
MEMBRE DU SONDERKOMMANDO,
ET JE M'Y TIENS RIGOREUSEMENT.
CE QU'IL VOIT JE LE MONTRE,
NI PLUS NI MOINS. »



LÁSZLÓ NEMES

E N T R E T I E N

COMMENT EST NÉE EN VOUS L'IDÉE DU FILS DE SAUL ?

Sur le tournage de L'HOMME DE LONDRES, à Bastia. Lors d'une interruption d'une semaine, j'ai trouvé dans une librairie un livre de témoignages publié par le Mémorial de la Shoah, *Des voix sous la cendre*, connu également sous le nom des « rouleaux d'Auschwitz ». Il s'agit de textes écrits par des membres des Sonderkommandos du camp d'extermination, enterrés et cachés avant la rébellion d'octobre 1944, puis retrouvés des années plus tard. Ils y décrivent leurs tâches quotidiennes, l'organisation du travail, les règles de fonctionnement du camp et de l'extermination des Juifs, mais aussi la mise en place d'une forme de résistance.

Né en Hongrie en 1977, László Nemes a passé adolescence et jeunesse à Paris, suivant une mère qui, en 1989, refait sa vie dans la capitale française.

QUI ÉTAIENT LES SONDERKOMMANDOS, QUE FAISAIENT-ILS ?

Ses parents étaient metteur en scène et professeur, opposants au régime communiste.

László Nemes a grandi entre deux pays et deux cultures, choisissant d’abord la France pour ses études (Sciences Po, puis cinéma à Paris III), avant de repartir à Budapest à 26 ans, en 2003, pour s’initier au métier de cinéaste.

C’étaient des déportés choisis par les SS pour accompagner les convois jusqu’aux chambres à gaz, les faire se déshabiller, les rassurer, les faire entrer dans les chambres à gaz, puis extraire les cadavres et les brûler tout en nettoyant les lieux. Le tout rapidement car d’autres convois de déportés allaient arriver. Auschwitz-Birkenau fonctionne comme une usine à produire des cadavres, puis à les éliminer. Lors de l’été 1944, elle fonctionne à plein régime : les historiens estiment que plusieurs milliers de Juifs y sont assassinés chaque jour. Les membres du Sonderkommando bénéficient, le temps de leur mission, d’un relatif traitement de faveur : nourriture prise aux convois, relative liberté de mouvement dans leur périmètre... Mais pour eux, la tâche est épuisante, et ils sont éliminés régulièrement par les SS, tous les trois ou quatre mois, car il ne doit rester aucune trace de l’extermination.

AVEZ-VOUS UN LIEN FAMILIAL AVEC LA SHOAH ?

Une partie de ma famille a été assassinée à Auschwitz. C’était un sujet de conversation quotidien. « Le mal était fait », avais-je l’impression quand j’étais petit. Cela ressemblait à un trou noir, creusé au milieu de nous ; quelque chose s’était brisé et me maintenait à l’écart. Longtemps, je n’ai pas compris. À un moment, il s’est agi pour moi de rétablir un lien avec cette histoire.

POURQUOI PASSER PAR LES TÉMOIGNAGES DES SONDERKOMMANDOS ?

J’ai toujours été frustré par les films sur les camps. Ils tentaient de construire des histoires de survie, d’héroïsme, mais ils reconstituaient surtout, selon moi, une histoire mythique du passé. Au contraire, les témoignages des Sonderkommandos sont concrets, présents, matériels ; ils décrivent précisément, dans l’ici et maintenant, le fonctionnement « normal » d’une usine de mort, avec son organisation, ses règles, ses cadences, ses équipes, ses dangers, sa productivité maximale. D’ailleurs, les SS utilisaient le mot « Stück » (« pièces ») pour désigner les corps. Là, on produisait des cadavres. À travers ces témoignages, je pouvais pénétrer chez les damnés du camp d’extermination.

MAIS COMMENT RACONTER UNE HISTOIRE, UNE FICTION, AU SEIN DU FONCTIONNEMENT DU CAMP ?

C’était évidemment problématique. Je ne voulais pas héroïser qui que ce soit, pas choisir le point de vue du survivant, mais pas non plus tout montrer, trop montrer de cette usine de mort. Je voulais trouver un angle précis, réduit, et déterminer une histoire aussi simple et archaïque que possible. J’ai choisi un regard, celui d’un homme, Saul Ausländer, Juif hongrois, membre du Sonderkommando, et je m’en tiens rigoureusement à son point de vue : ce qu’il voit je le montre, ni plus ni moins. Mais ce n’est pas un « regard subjectif », car on le voit comme personnage et je ne voulais pas réduire le film à un motif purement cinématographique. Cela aurait été artificiel. Il fallait surtout fuir tout esthétisme, tout exercice de style, toute virtuosité. De plus, de cet homme naît une

Il est alors l’assistant de Béla Tarr sur PROLOGUE et L’HOMME DE LONDRES, puis réalise trois courts métrages, notamment WITH A LITTLE PATIENCE, sélectionné à la Mostra de Venise en 2007.

Avec Béla Tarr, il apprend à travailler : « Se concentrer sur les détails, comprendre l’importance de la scène, que tout est un processus cohérent et rigoureux, depuis le choix des gens jusqu’au tournage. »



« CELA RESSEMBLAIT À UN TROU NOIR,
CREUSÉ AU MILIEU DE NOUS ;
QUELQUE CHOSE S'ÉTAIT BRISÉ
ET ME MAINTENAIT À L'ÉCART.
LONGTEMPS, JE N'AI PAS COMPRIS. »

Entouré d’une petite équipe de collaborateurs proches et fidèles, il porte le projet du FILS DE SAUL depuis cinq ans. László Nemes a développé ce projet à la Résidence de la Cinéfondation du Festival de Cannes en 2011.

histoire, unique, obsessionnelle, primitive : il croit reconnaître soudain son fils parmi les victimes et veut dès lors préserver son corps, trouver un rabbin qui dira le kaddish et l'enterrer. Toute son action est déterminée par cette mission qui semble dérisoire dans l'enfer d'un camp. Le film se concentre sur un unique point de vue et une seule action, ce qui lui permet de croiser d'autres regards et d'autres actions, mais le camp est perçu à travers le prisme du trajet de Saul.

CELA SUPPOSE UN GROS TRAVAIL DE DOCUMENTATION, UN VÉRITABLE TRAVAIL D'HISTOIRE...

Avec ma co-scénariste, Clara Royer, nous avons appris ensemble. Nous avons lu d'autres témoignages, ceux de Shlomo Venezia et Filip Müller, mais aussi celui de Miklós Nyiszli, un médecin juif hongrois affecté aux crématoriums. Bien sûr, SHOAH de Claude Lanzmann, notamment les séquences des Sonderkommandos, avec le récit d'Abraham Bomba, reste une référence. Enfin, nous nous sommes également appuyés sur l'aide d'historiens comme Gideon Greif, Philippe Mesnard et Zoltán Vági.

VOUS ÊTES-VOUS INTERDIT DES CHOSES ?

Je ne voulais pas montrer l’horreur de face, ne surtout pas reconstituer l’épouvante en entrant dans une chambre à gaz tandis que les gens y meurent. Le film suit strictement les déplacements de Saul, donc s’arrête devant la

chambre à gaz, puis y entre après l’extermination pour débarrasser les corps, laver, effacer les traces. Ces images manquantes sont des images de mort, on ne peut pas toucher cela, le reconstituer, le manipuler. Parce que je m'en tiens au point de vue de Saul, je ne montre que ce qu’il regarde, ce à quoi il fait attention. Cela fait quatre mois qu’il travaille dans un crématorium : par un mécanisme de protection, il ne fait plus attention à l’horreur, donc je laisse l’horreur floue ou hors-champ. Saul ne regarde que l’objet de sa quête, c’est ce qui rythme visuellement notre film.

COMMENT FILMER ?

Avec le chef opérateur, Mátyás Erdély, le décorateur, László Rajk, on s’était donné un code avant le tournage, une sorte de dogme : « le film ne peut pas être beau », « le film ne peut pas être séduisant », « ne pas faire un film d’horreur », « rester avec Saul, ne pas dépasser ses capacités de vision, d’écoute, de présence », « la caméra est sa compagne, elle reste avec lui à travers l’enfer »... Nous avons aussi voulu utiliser la pellicule argentique 35 mm et un processus photochimique à toutes les étapes du film. C’était le seul moyen de préserver une instabilité dans les images et donc de filmer de façon organique ce monde. L’enjeu était de toucher les émotions du spectateur – ce que le numérique ne permet pas. Tout cela impliquait une lumière aussi simple que possible, diffuse, industrielle, nécessitait de filmer avec le même objectif, le 40 mm, un format restreint, et non le scope qui écarte le regard, et toujours à hauteur du personnage, autour de lui.

SAUL PORTE UNE VESTE AVEC UNE GRANDE CROIX ROUGE DANS LE DOS...

Oui, c'est une cible. Les SS utilisaient cela pour mieux éliminer ces hommes s'ils fuyaient, et pour nous ce fut comme un viseur pour la caméra.

VOUS AVIEZ D'AUTRES FILMS EN TÊTE ?

REQUIEM POUR UN MASSACRE d'Elem Klimov (1985) a été une source d'inspiration. Le film suit un garçon sur le front de l'Est en 1943 et reste avec lui à travers l'enfer de ses aventures d'une manière organique. Mais Klimov s'autorise des choses beaucoup plus baroques que nous.

LORS DU PREMIER PLAN DU FILM, LE FLOU EST LÀ, PUIS UN VISAGE SOUDAIN APPARAÎT, CELUI DE SAUL...

Il sort du néant. Mon premier court métrage, WITH A LITTLE PATIENCE, débute comme cela également. Le spectateur, qui le voit surgir, comprend tout de suite qu'il va le suivre tout au long du film. On a beaucoup travaillé les gestes avec les acteurs. Les règles du camp, et la nécessité de la survie, imposent une gestuelle très précise : toujours regarder vers le bas, ne jamais croiser le regard d'un SS, marcher à pas réguliers, petits, rapides, baisser la tête, retirer son bonnet pour saluer, ne pas parler ou répondre clairement, en allemand.

ON COMPREND RAPIDEMENT QU'IL EXISTE PLUSIEURS LOGIQUES CONTRADICTOIRES DANS LE CAMP : LE RÈGLEMENT, LA SOUMISSION AUX SS, LES SOLIDARITÉS ENTRE MEMBRES DES SONDERKOMMANDOS, MAIS AUSSI DES TENSIONS, DES RIVALITÉS, L'ORGANISATION D'UNE RÉSISTANCE.

Bien sûr, plusieurs attitudes existent au sein de l'horreur, du renoncement à la résistance. Et il existe plusieurs façons de résister. Dans le film, nous voyons la tentative de rébellion qui a effectivement eu lieu en 1944, la seule révolte armée dans l'histoire du camp d'Auschwitz. Saul, lui, choisit une autre forme de révolte, qui semble dérisoire. En poursuivant sa quête personnelle, Saul est conduit à naviguer entre ces différentes attitudes : récupérer le corps du garçon le conduit dans les salles d'autopsie, chez les médecins et anatomistes ; trouver un rabbin le rapproche d'autres groupes de Sonderkommandos ou de convois de juifs en route vers la mort, circuler dans le camp lui fait emprunter le chemin des résistants... Il voit tout cela par bribes, et le spectateur doit lui aussi comprendre par fragments. Personne n'a tout, chacun a des éclats et tente de construire une vision avec ça.

A UN MOMENT, SAUL CROISE LES RÉSISTANTS QUI CHERCHENT À PHOTOGRAPHIER LE PROCESSUS D'EXTERMINATION...

Ce qui est strictement interdit par les SS, bien sûr. A Birkenau, la résistance polonaise a introduit un ou plusieurs appareils photo chez les Sonderkommandos, pour témoigner de l'extermination. Au prix de risques inouïs, ils ont



« LE FILM NE PEUT PAS ÊTRE BEAU
LE FILM NE PEUT PAS ÊTRE SÉDUISANT
NE PAS FAIRE UN FILM D'HORREUR
RESTER AVEC SAUL
NE PAS DÉPASSER SES CAPACITÉS DE VISION,
D'ÉCOUTE, DE PRÉSENCE.
LA CAMÉRA EST SA COMPAGNE,
ELLE RESTE AVEC LUI À TRAVERS L'ENFER... »

réussi à photographier, juste avant la fermeture et juste après l'ouverture d'une chambre à gaz, les femmes qui s'approchent nues, puis les cadavres entassés, sortis dehors, qu'on brûle à même le sol.

QUATRE PHOTOGRAPHIES MONTRÉES LORS DE L'EXPOSITION MÉMOIRE DES CAMPS, EN 2001, QUATRE « IMAGES MALGRÉ TOUT »...

Ces quatre photos m'ont énormément marqué. Elles témoignent de l'extermination, comme des preuves, et posent des questions essentielles. Qu'est-ce que faire une image ? Qu'est-ce que l'on peut représenter ? Quel regard construire devant la mort et face à la barbarie ? Nous avons intégré ce moment au cœur du film, car cela correspond à un bout du trajet de Saul à travers le camp ; il participe soudain, un temps, à la construction du regard sur l'extermination. Mais aussi parce que, comme mis en abyme, le statut de la représentation est interrogé là, et seulement là.

LE SON JOUE UN RÔLE IMPORTANT DANS LE FILM.

Avec l'ingénieur du son, Tamás Zányi, qui a participé à tous mes films, nous avons décidé de travailler sur un son à la fois très simple, brut, et aussi complexe, multiple. Il faut rendre compte de l'atmosphère sonore de cette usine des enfers, avec de multiples tâches, des ordres, des cris, et tant de langues qui se croisent, entre l'allemand des SS, les langues multiples des prisonniers, dont le yiddish, et celles des victimes qui viennent de toute l'Europe. Le son peut se superposer à l'image, parfois aussi prendre sa place, puisque certaines manquent et doivent

manquer. Je comparerais cela à des couches sonores diverses, contradictoires. Mais il faut garder toute cette matière sonore brute, surtout ne pas la refabriquer en la polissant trop.

QUI EST SAUL, QUI JOUE CE PERSONNAGE ?

Géza Röhrig n'est pas un acteur, mais un écrivain, poète hongrois, qui vit à New York, que j'ai rencontré il y a quelques années. À un moment, j'ai pensé à lui. Sans doute car tout est mouvant et mouvement chez lui, sur son visage et son corps : impossible de lui donner un âge, il est à la fois jeune et vieux, mais il est aussi beau et laid, banal et remarquable, profond et impassible, très vif et très lent ; il bouge, remue vite, mais sait également très bien garder le silence et l'immobilité.

CE PERSONNAGE, ET VOTRE FILM, TENTENT D'OPPOSER À L'USINE DE MORT UNE CÉRÉMONIE DE LA MORT, À LA MACHINE DES RITES, AU BRUIT UNE PRIÈRE.

Quand il n'y a plus d'espoir, au fin fond de l'enfer, une voix intérieure dit à Saul : il faut survivre pour accomplir un acte qui a du sens, un sens humain, archaïque, sacré, qui est à l'origine même de la communauté des hommes et des religions, respecter le corps mort.

Propos recueillis par Antoine de Baecque

LÁSZLÓ NEMES

BIOGRAPHIE & FILMOGRAPHIE

László Nemes est né en 1977 à Budapest, en Hongrie. Après avoir étudié l'Histoire, les Relations Internationales et l'écriture de scénarios à Paris, il a commencé à travailler comme assistant réalisateur sur des courts et des longs métrages, en France et en Hongrie. Pendant deux ans, il a travaillé comme assistant réalisateur de Béla Tarr et a, par la suite, étudié la réalisation de films à New York. Ses courts métrages WITH A LITTLE PATIENCE, THE COUNTERPART et THE GENTLEMAN TAKES HIS LEAVE ont été sélectionnés dans plus de 100 festivals internationaux où ils ont reçu de nombreux prix.

LONG - MÉTRAGE

- 2015 LE FILS DE SAUL (Saul Fia)
Ce film représente la Hongrie aux Oscars 2015
Festival de Cannes 2015 / Grand Prix
Sarajevo Film Festival 2015 / Prix Spécial du jury
Festival Odessa - Festival New Horizons IFF - Festival Telluride - Festival Toronto Special Presentation
Festival San Sebastian PERLAS - Festival Hamburg - Busan International Film Festival
LBFI London International Film Festival - Ghent International Film Festival

COURTS - MÉTRAGES

- 2010 THE GENTLEMAN TAKES HIS LEAVE
Semaine du film Hongrois 2010, Meilleur Réalisateur et Meilleur Directeur de la Photographie
2008 THE COUNTERPART
Gijon International Film Festival (Espagne, novembre 2008) - 8 récompenses
2007 WITH A LITTLE PATIENCE - 25 récompenses
64e Venice International Film Festival - Sélection officielle 2007
Nominé pour les European Film Awards 2008.

PRINCIPALES RÉCOMPENSES

- Sélectionné dans plus de 70 festivals internationaux,
Gand, Palm Springs, Drama, Trieste, Regensburg, Foyle, Hamptons New York, Split, Madrid Alcine, Barcelona l'Alternativa, Badalona Filmets, Valencia Cinema Jove.
- Festival Premiers Plans d'Angers 2008 : Meilleur court métrage européen, Prix Arte, Meilleure actrice
Drama International Film Festival (Grèce) : « Prix UIP Drama » 2008
Fano International Short Film Festival (Italie) : Meilleur court métrage 2008
Montréal Fantasia : Meilleur court métrage international 2008
Odense International Film Festival (Danemark) : Grand Prix - Meilleur film international 2008
Belo Horizonte International Short Film Festival (Brésil): Meilleur court métrage international 2008
Indie Lisboa International Film Festival (Portugal): Prix Onde courte, 2008
Next International Film Festival (Roumanie) : Prix Cristian Nemescu de la meilleure réalisation, 2010
Bilbao International Festival of Documentary and Short Films : Mikeldi d'argent, 2007
Hungarian Film Week : Meilleur court métrage 2007

« GÉZA RÖHRIG N'EST PAS UN ACTEUR
(...)TOUT EST MOUVANT
ET MOUVEMENT CHEZ LUI,
SUR SON VISAGE ET SON CORPS :
IMPOSSIBLE DE LUI DONNER UN ÂGE,
IL EST À LA FOIS JEUNE ET VIEUX,
MAIS IL EST AUSSI BEAU ET LAID,
BANAL ET REMARQUABLE,
PROFOND ET IMPASSIBLE,
TRÈS VIF ET TRÈS LENT. »



GÉZA RÖHRIG

SAUL

Géza RÖHRIG est né à Budapest en 1967. Renvoyé de l'école supérieure à l'âge de 16 ans en raison d'activités anticomunistes, il fonde un groupe punk underground, Huckrebelly, qui joua toujours sous des noms différents pour empêcher la police d'arrêter leurs concerts.

En 1987, il déménage à Kraków pour étudier la littérature polonaise à l'Université agiellonienne. En 1989, il commence la Film Academy de Budapest et joue le rôle principal dans deux films hongrois (ARMELLE de András Sólyom en 1988 et ESZMÉLET de József Madaras en 1989).

Au début des années 1990, il s'installe à Jérusalem, puis passe deux ans à étudier dans une Yeshiva hassidique à Brooklyn. Peu après, il publie son premier recueil de poèmes. Depuis 2000, il vit à New York. Diplômé du séminaire théologique juif de New York, il commence à enseigner. Il publiera plus de sept volumes de poésie et travaille actuellement sur son premier roman.

LE FILS DE SAUL est son premier rôle au cinéma.

CLARA ROYER

CO-SCÉNARISTE

Clara Royer est née en 1981 à Paris. Ancienne élève de l'École normale supérieure, elle travaille depuis sa thèse sur les écrivains juifs d'Europe centrale (comme Imre Kertész). Elle a vécu à Budapest de 2007 à 2010, de même qu'à Londres, Bratislava et Varsovie. Maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne où elle enseignait l'histoire et la littérature d'Europe centrale jusqu'en 2014, elle vit aujourd'hui à Prague. Son premier roman, *Csillag*, a paru en France (2011) et en Hongrie (2013). Elle travaille en tant que scénariste depuis 2008 sur les films du réalisateur hongrois László Nemes.

MÁTYÁS ERDÉLY

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

Mátyás Erdély est né en 1976 à Budapest. Il est diplômé de l'Université hongroise de Théâtre et de Cinéma à Budapest, avant de terminer le Programme Master à l'American Film Institute Conservatory à Los Angeles, en Californie. Son travail a été projeté dans les festivals du monde entier avec quatre films à Cannes au cours des dernières années (dont DELTA et TENDER SON en compétition officielle, et MISS BALÁ à Un Certain Regard).

LISTES ARTISTIQUE

Saul Ausländer
Ábrahám
Oberkapo Biederman
L'homme barbu
Le docteur
Feigenbaum
Rabbin du Sonderkommando
SS Voss
SS Busch
Mietek
Hirsch
Katz
Vassili
Ella

Géza RÖHRIG
Levente MOLNÁR
Urs RECHN
Todd CHARMONT
Sándor ZSÓTÉR
Marcin CZARNIK
Jerzy WALCZAK
Uwe LAUER
Christian HARTING
Kamil DOBROWOLSKI
Amitai KEDAR
István PION
Levente ORBÁN
Juli JAKAB

& TECHNIQUE

Réalisation **László NEMES**
Scénario **László NEMES**
Clara ROYER
Producteurs **Gábor SIPOS**
Gábor RAJNA
Mátyás ERDÉLY
Directeur de la photographie **László RAJK**
Décors **Matthieu TAPONIER**
Montage **László MELIS**
Musique **Eva ZABEZSINSZKIJ**
Directrice de Casting **Mendy CAHAN**
Conseiller linguistique (Yiddish) **Tamás ZÁNYI**
Son



